

me répondit au bout de deux ans sans jamais entrer en matière, que j'avais l'esprit chagrin et critique, et que c'était la marque d'un tempérament enclin à la colère. Ainsi se termina notre dispute qui écarta le Ministre, et qui fit avorter le projet qu'il avait formé de séduire mes Néophytes.

Cette première tentative ayant eu si peu de succès, on eut recours à un autre artifice. Un Anglais demanda permission aux Sauvages de bâtir sur leur rivière une espèce de magasin pour y faire la traite avec eux, et il leur promit de vendre ses marchandises à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les achetaient à Boston même. Les Sauvages qui y trouvaient leur profit, et qui s'épargnaient la peine du voyage de Boston, y consentirent volontiers. Un autre Anglais demanda peu après la même permission, offrant des conditions encore plus avantageuses que le premier. Elle lui fut également accordée. Cette facilité des Sauvages enhardit les Anglais à s'établir le long de la rivière, sans en demander l'agrément: ils y bâtirent des maisons, et y élevèrent des forts dont trois sont de pierre.

Cette proximité des Anglais fit d'abord assez de plaisir aux Sauvages qui ne s'apercevaient pas du piège qu'on leur tendait, et qui ne faisaient attention qu'à l'agrément qu'ils avaient de trouver chez leurs nouveaux hôtes tout ce qu'ils pouvaient désirer. Mais enfin se voyant insensiblement comme environnés d'habitations Anglaises, ils commencèrent à ouvrir les yeux et à entrer en défiance. Ils demandèrent aux Anglais par quel droit ils s'établissaient ainsi sur leurs terres, et y construisaient même des forts. La réponse qu'on leur fit, savoir, que le Roi